

L'évolution de l'emploi à la fin d'une récession et au début d'une reprise économique : les leçons du passé

Malgré l'embellie manifeste des conditions économiques, les difficultés du marché du travail se poursuivent au Canada et aux États-Unis. Même si l'évolution de l'emploi semble coïncidente à celle du PIB réel d'un point de vue historique, une analyse détaillée des dernières récessions montre que le marché du travail peut prendre un certain retard durant ces épisodes. Dans ce contexte, il faut s'attendre à ce que les pertes d'emplois se poursuivent encore quelques mois, quoiqu'à un rythme moins prononcé, et qu'une reprise lente et graduelle se concrétise par la suite. De plus, le marché du travail devra surmonter certains changements structurels alors que des bouleversements profonds sont actuellement en cours au sein de plusieurs industries canadiennes.

L'EMPLOI RECALE ENCORE MALGRÉ L'EMBELLIE DES CONDITIONS ÉCONOMIQUES

Les signes d'une amélioration des conditions économiques se multiplient depuis un certain temps. En outre, la France, l'Allemagne et le Japon ont renoué avec la croissance au printemps dernier. Aux États-Unis, l'indice ISM manufacturier a légèrement dépassé la barre des 50 points suggérant une augmentation de l'activité manufacturière. Après un recul de « seulement » 1,0 % au deuxième trimestre de 2009, nos plus récentes prévisions tablent sur une hausse d'environ 1 % du PIB réel américain au troisième trimestre. Non seulement les effets bénéfiques du plan de relance économique de l'administration Obama se font de plus en plus sentir, mais les dépenses de consommation bénéficieront à court terme de l'accélération des ventes d'autos à la suite du programme de subvention fédérale à l'achat de véhicules moins énergivores. Par ricochet, cette embellie des conditions économiques est également présente au Canada. Il faut dire que les prix des matières premières ont augmenté au cours des derniers mois, ce qui amène un effet de richesse positif au pays. Ainsi, la confiance des consommateurs canadiens s'est améliorée significativement et l'indicateur avancé s'est redressé. La plupart des statistiques économiques ont donc affiché une croissance en juin et le PIB réel par industrie est revenu en territoire positif pour la première fois depuis juillet 2008.

Visiblement, la reprise économique s'installe un peu partout sur la planète et la récession serait soit terminée ou sur le point de l'être dans la plupart des pays industrialisés. Certains risques sont toutefois encore présents. Par exemple, la possibilité d'un scénario en « W » ne peut pas totalement être exclue. Ainsi, après une hausse temporaire de la production, il se peut que le PIB réel retourne en territoire négatif, en particulier si la demande privée ne parvenait pas à prendre le relais de la hausse récente des dépenses gouvernementales.

En dépit de l'amélioration des conditions économiques, le marché du travail continue à se détériorer. Les pertes d'emplois sont certes un peu moins importantes qu'au pire de la crise, mais force est de constater que de nombreux postes sont encore perdus et que le taux de chômage continue à monter. Combien de temps faudra-t-il patienter avant que la reprise économique apporte ses bienfaits au sein du marché du travail? Ce *Point de vue économique* propose d'analyser l'évolution de l'emploi en fonction des cycles économiques. Cela permettra de tirer certaines conclusions sur la progression du marché du travail au cours des prochains mois.

CANADA : L'EMPLOI ET LA PRODUCTION SEMBLENT SYNCHRONISÉS

Au Canada, l'évolution de l'emploi suit habituellement d'assez près les variations du PIB réel (graphique 1 à la page 2). Ainsi,

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

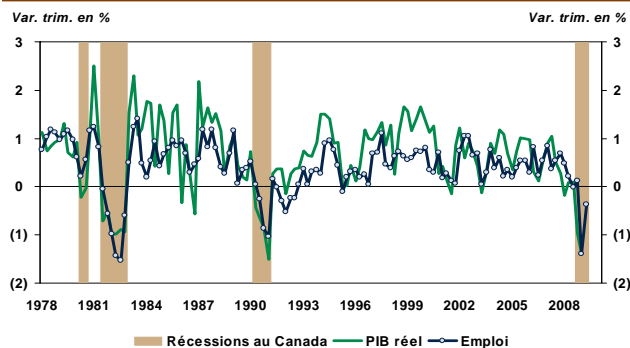
Yves St-Maurice
Directeur et économiste en chef adjoint

Benoît P. Durocher
Économiste senior

Hendrix Vachon
Économiste

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

Graphique 1 – L'emploi tend à fluctuer de pair avec le cycle économique au Canada



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

une analyse de la corrélation entre l'emploi et le PIB réel montre que ces deux variables évoluent de façon assez coïncidente d'un point de vue historique. Cela dit, la corrélation entre l'emploi du trimestre en cours et le PIB réel du trimestre précédent est aussi importante, quoique légèrement moins élevée, ce qui témoigne de la présence d'un certain retard entre l'emploi et le cycle économique.

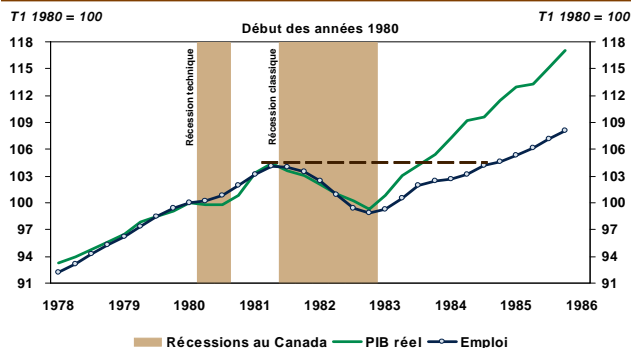
Les déséquilibres étant plus importants en périodes de récession, on peut toutefois s'attendre à ce que ces relations soient quelque peu différentes durant de telles périodes. Nous proposons donc d'analyser plus en détail l'évolution de l'emploi et du PIB réel durant les trimestres entourant les épisodes de récession. Rappelons que notre échantillon ne comporte que deux récessions¹ au Canada (en excluant l'épisode 2008-2009), soit celle du début des années 1980 et celle du début des années 1990.

De façon générale, l'évolution de l'emploi s'est avérée plutôt coïncidente avec le cycle économique lors de la récession du début des années 1980 (graphique 2). Les sommets cycliques de l'emploi et du PIB réel ont tous deux été atteints au deuxième trimestre de 1981. La deuxième phase de cette récession a, par la suite, entraîné une importante contraction du PIB réel et de l'emploi. Tant le PIB réel que l'emploi ont atteint leur creux cyclique au quatrième trimestre de 1982. La reprise observée par la suite a toutefois été plus rapide au sein de la production et le rétablissement du marché du travail fût un processus beaucoup plus lent.

Ces constats ont différé quelque peu lors de la récession du début des années 1990 (graphique 3). Le sommet cyclique de la production a été atteint au premier trimestre de 1990 et

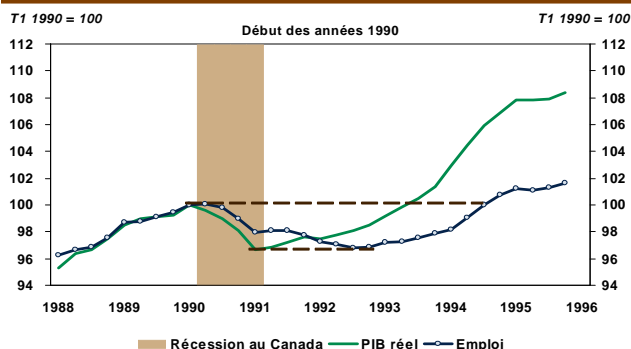
¹ Non seulement les données historiques sur l'emploi débutent en 1976, mais l'économie canadienne n'a pas subi de récession entre celle de 1956 et celle du début des années 1980.

Graphique 2 – La reprise de l'emploi est moins rapide au Canada lors de la récession du début des années 1980



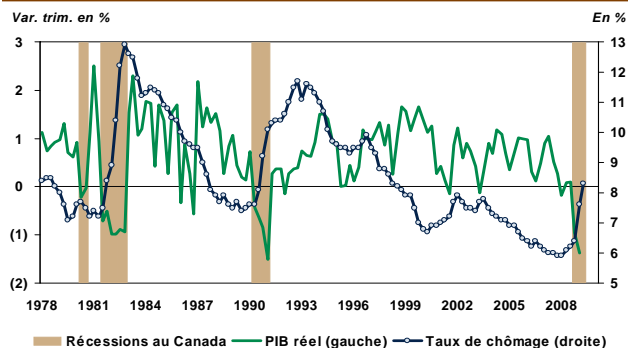
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 3 – La reprise de l'emploi a été retardée et plus longue après la récession du début des années 1990 au Canada



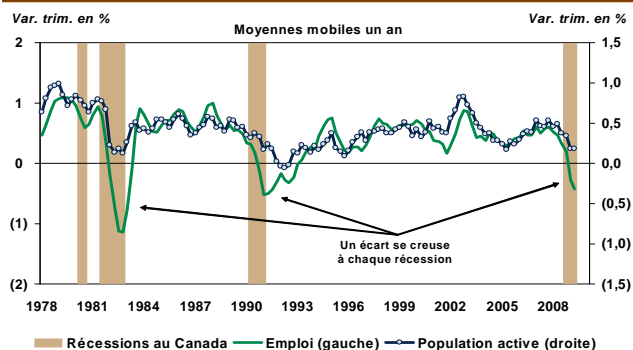
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

celui de l'emploi s'est concrétisé avec un trimestre de retard, soit au deuxième trimestre de 1990. Ce décalage a néanmoins été beaucoup plus important lors de la reprise économique. Le creux cyclique de la production est survenu au premier trimestre de 1991, mais l'emploi a continué à se dégrader progressivement jusqu'au troisième trimestre de 1992, soit un retard de plus d'un an. Ceci s'explique sans doute en partie par le fait que la baisse du PIB réel a été plus prononcée que celle de l'emploi durant la récession. Les ajustements au sein de l'emploi ont donc dû se poursuivre, même une fois la reprise économique enclenchée, ce qui a causé le retard observé par la suite. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le niveau du creux de l'emploi s'est avéré presque identique à celui de la production au cours des deux périodes de récession. De plus, le taux de chômage a poursuivi son ascension jusqu'au quatrième trimestre de 1992, avec un sommet de 12,1 % en novembre de la même année (graphique 4 à la page 3). Ainsi, le taux de chômage avait augmenté de 4,8 points de pourcentage depuis son creux du mois de mars 1990, comparativement à une hausse de 6,0 points de pourcentage lors de la récession du début des années 1980.

Graphique 4 – L'évolution du taux de chômage est retardée sur celle du cycle d'activité économique au Canada


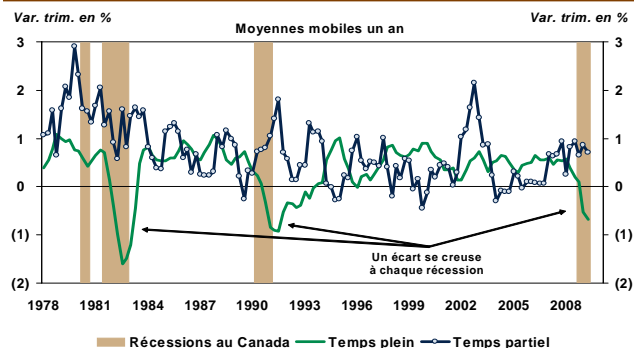
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Cette augmentation soutenue du taux de chômage est d'ailleurs une caractéristique des périodes de récession. Comme on peut le constater dans le graphique 5, les fluctuations de l'emploi ont été beaucoup plus prononcées que celles de la population active lors des récessions précédentes. La multiplication des mises à pied décourage un certain nombre de travailleurs, ce qui se traduit par une tendance à la baisse de la population active, mais la réduction de l'emploi s'est avérée largement supérieure. Cet élargissement de l'écart entre l'évolution de l'emploi et celle de la population active entraîne évidemment une forte augmentation du taux de chômage.

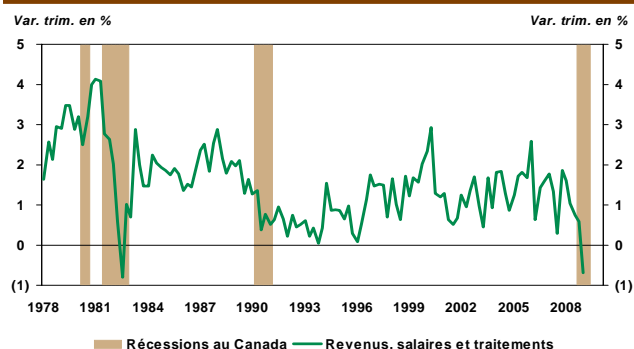
Graphique 5 – Les mouvements baissiers de la population active sont moins prononcés que les pertes d'emplois au Canada


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Les conditions au sein du marché du travail deviennent aussi plus précaires en période de récession. Les emplois à temps partiel gagnent du terrain au détriment de ceux à temps plein (graphique 6). Le travail autonome a plus d'adeptes alors que plusieurs travailleurs créent leur propre emploi à défaut d'en trouver un au sein d'une entreprise ou d'un organisme public. Cette précarité accrue du marché du travail, combinée aux importantes pertes d'emplois, favorise un ralentissement, voire une réduction, des revenus des ménages (graphique 7).

Graphique 6 – L'emploi à temps partiel progresse durant les récessions au Canada


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 7 – Les salaires diminuent ou leur croissance ralentit lors d'une récession au Canada


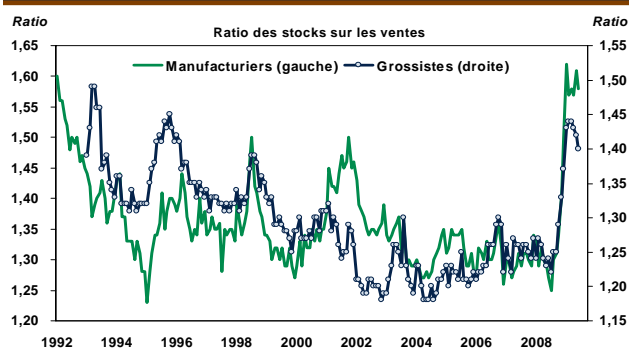
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

En fin de compte, le bilan des dernières récessions démontre que même si l'évolution de l'emploi est habituellement coïncidente avec le cycle économique, le marché du travail peut parfois subir un retard, spécialement dans les trimestres qui suivent le début de la reprise du PIB réel. Cela pourrait d'ailleurs être encore le cas lors de la présente récession. Déjà, un certain décalage a été observé en ce qui concerne le sommet cyclique. Même si la récession n'a débuté officiellement qu'au quatrième trimestre de 2008, le sommet du PIB réel a néanmoins culminé au quatrième trimestre de 2007. C'est que les neuf premiers mois de l'année 2008 ont été marqués par une stagnation de la production. Or, l'emploi a continué à progresser jusqu'en octobre 2008 et ce n'est qu'en novembre qu'une première perte de 63 300 emplois a été répertoriée. En outre, une création exceptionnelle de 92 200 emplois a même été enregistrée en septembre 2008. On explique, en grande partie, ce retard dans l'ajustement du marché du travail par une pénurie de main-d'œuvre dans certains secteurs d'activité ainsi que par le boum au sein des matières premières, alors que le prix du pétrole brut (*WTI : West Texas Intermediate*) a atteint un sommet de 147 \$ US en juillet 2008.

Le PIB réel canadien étant sur le point de revenir en territoire positif, peut-on s'attendre à ce que le marché du travail s'améliore prochainement, ou est-ce qu'un décalage de plusieurs mois sera de nouveau observé avant le retour d'une croissance de l'emploi? La réponse pourrait bien résider dans l'évolution des stocks.

Même si les entreprises canadiennes ont déjà entrepris une correction de leurs stocks au cours des derniers mois, il n'en demeure pas moins que les différents ratios des stocks sur les ventes demeurent à un niveau exceptionnellement élevé d'un point de vue historique (graphique 8).

Graphique 8 – Les stocks des entreprises canadiennes demeurent élevés



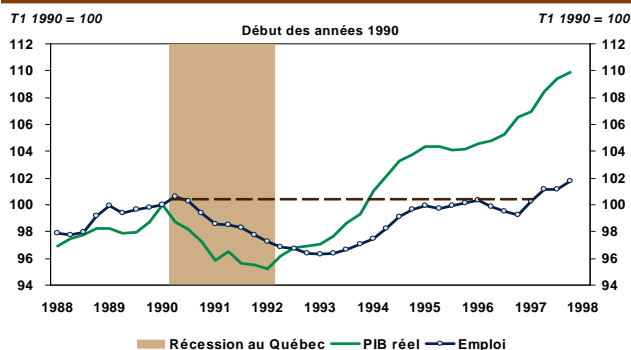
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Les entreprises devront sans aucun doute poursuivre la réduction de leurs stocks au cours des prochains mois. Ainsi, malgré le rétablissement de la demande observé au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde, les entreprises canadiennes procéderont sans doute à un écoulement de leurs stocks avant d'accélérer significativement leur production. Cela aura d'importantes répercussions sur le marché du travail. Non seulement les mises à pied pourraient se poursuivre dans les mois à venir, mais la reprise du marché du travail pourrait s'avérer terne par la suite.

QUÉBEC ET ONTARIO : UN RETARD IMPORTANT LORS DE LA RÉCESSION DU DÉBUT DES ANNÉES 1990

Tant au Québec qu'en Ontario, les relations entre l'emploi et les cycles économiques sont similaires aux observations faites pour l'ensemble du Canada. On remarque néanmoins que la récession du début des années 1990 s'est soldée par un retard un peu plus important entre l'emploi et le cycle économique au Québec (graphique 9). Après avoir atteint un sommet au deuxième trimestre de 1990, le déclin de l'emploi s'est poursuivi jusqu'au début de 1993. Or, la récession avait pris officiellement fin au deuxième trimestre de 1992. De plus, alors qu'il a fallu 16 trimestres pour que le PIB réel rejoigne son sommet atteint avant la récession, l'emploi a mis 28 trimestres pour rattraper le terrain perdu. Ce retard s'explique, en partie,

Graphique 9 – Une très longue convalescence pour le marché du travail québécois après la récession du début des années 1990

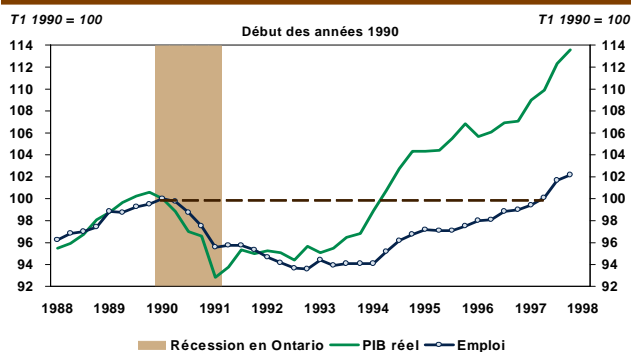


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

par certains facteurs ponctuels. En outre, l'accord de libre-échange est entré en vigueur en 1989, ce qui a amené certains secteurs d'activité à se restructurer. Aux prises avec des déficits budgétaires records, les gouvernements ont procédé à d'importantes restrictions au début des années 1990, ce qui a grandement freiné l'emploi dans la fonction publique. De plus, la Chine a commencé à être davantage présente sur la scène économique mondiale, créant une concurrence accrue au sein des manufacturiers. Le taux de chômage a donc poursuivi son ascension plusieurs mois après la fin de la récession, avec un sommet de 14,2 % en novembre 1992.

Un décalage similaire a aussi été observé en Ontario lors de la récession du début des années 1990 (graphique 10). D'une part, l'emploi a atteint son sommet un trimestre après celui de la production. D'autre part, le creux de l'emploi ne s'est concrétisé qu'au quatrième trimestre de 1992, soit sept trimestres après le début de la reprise économique. Il faut dire que les difficultés du marché du travail ontarien ont été prolongées en raison d'une récession technique apparue à la mi-1992. Ainsi, le taux de chômage a atteint son sommet cyclique en septembre 1992, à 11,6 %.

Graphique 10 – Une longue stagnation de l'emploi après la récession du début des années 1990 en Ontario

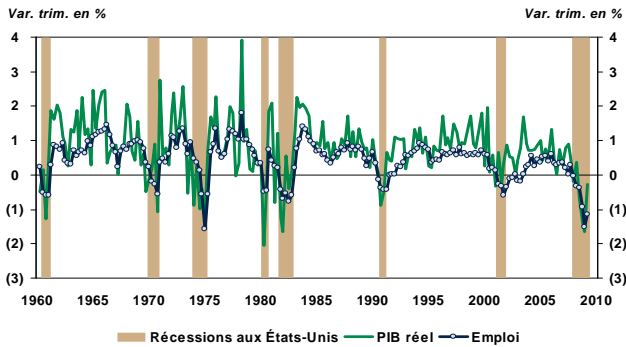


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

UN DÉCALAGE PLUS MARQUÉ AUX ÉTATS-UNIS

Aux États-Unis, notre échantillon d'analyse pour évaluer la relation historique entre les cycles économiques et l'emploi² est nettement plus étendu. Comme on peut le constater dans le graphique 11, l'économie américaine a traversé huit épisodes de récession depuis le début des années 1960 (en incluant l'actuelle contraction). La corrélation entre l'emploi et le cycle économique semble aussi assez coïncidente au sud de la frontière. Cela dit, comme au Canada, la corrélation entre l'emploi pour un trimestre donné et le PIB réel du trimestre précédent est aussi relativement élevée, ce qui témoigne d'un certain décalage entre l'emploi et le cycle économique. En fait, ce retard semble même plus important aux États-Unis alors que la corrélation avec deux trimestres de retard est également assez élevée.

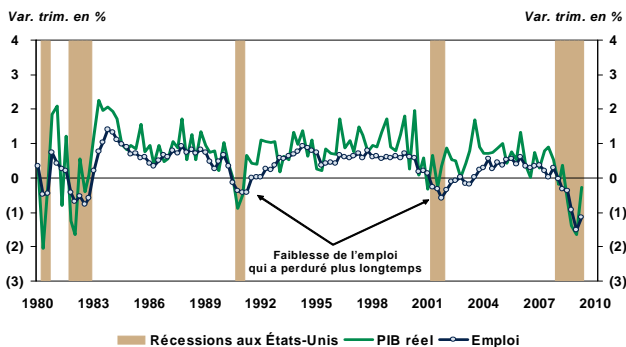
Graphique 11 – La corrélation entre l'emploi et le degré d'activité économique ne se dément pas non plus aux États-Unis



Sources : Bureau of Economic Analysis, Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

Une reprise plus tardive et plus lente de l'emploi a été particulièrement observée au cours des deux dernières récessions (graphique 12). Si l'emploi et le PIB ont atteint leur sommet cyclique de façon simultanée, le creux du marché du travail a été rejoint deux trimestres après le début de la reprise écono-

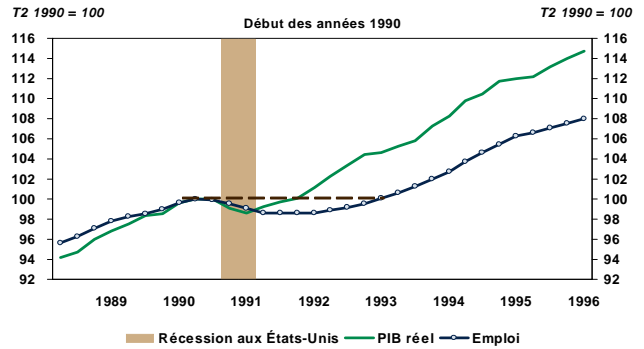
Graphique 12 – Des départs plus lents de l'emploi ont caractérisé les deux dernières récessions aux États-Unis



Sources : Bureau of Economic Analysis, Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

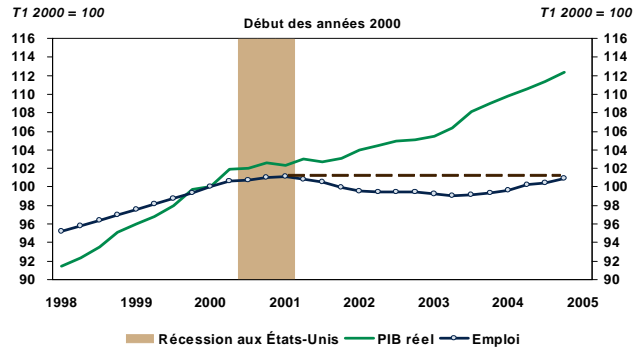
mique lors de la récession du début des années 1990 (graphique 13). La croissance de l'emploi a été nettement inférieure à celle de la production par la suite. Le même constat a aussi été observé lors de la récession du début des années 2000 (graphique 14). Après avoir atteint un sommet pratiquement en même temps, le recul du marché du travail s'est poursuivi plus de deux ans après le début de la reprise économique. La remontée tardive et plus faible de l'emploi a fait en sorte que le taux de chômage américain a poursuivi son ascension après la fin de la plupart des récessions (graphique 15).

Graphique 13 – Un retard de deux trimestres entre l'emploi et le PIB réel lors de la récession de 1990 aux États-Unis



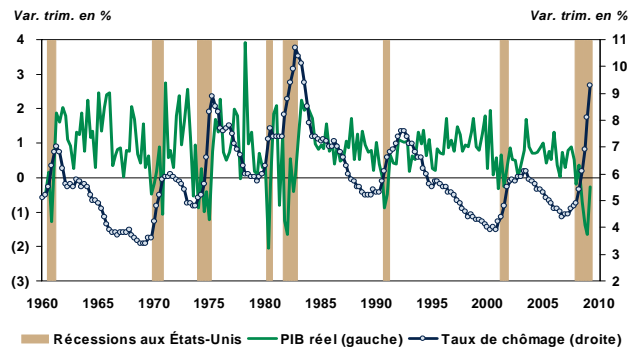
Sources : Bureau of Economic Analysis, Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

Graphique 14 – La brève récession de 2000 a particulièrement été douloureuse sur le plan de l'emploi aux États-Unis



Sources : Bureau of Economic Analysis, Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

Graphique 15 – Le taux de chômage américain atteint habituellement son sommet en fin de récession ou après

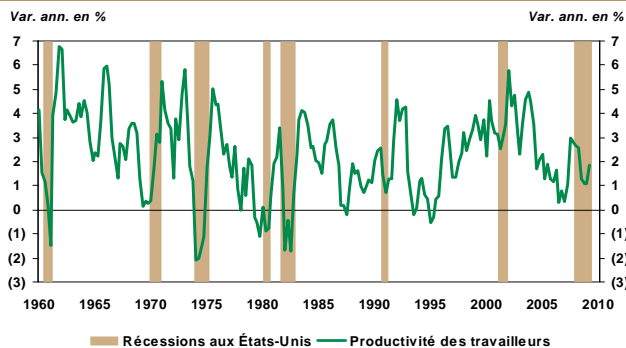


Sources : Bureau of Economic Analysis, Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

² Les données sur l'emploi utilisées pour les États-Unis correspondent à l'enquête effectuée auprès des entreprises.

En fin de compte, le retard entre l'évolution de l'emploi et le cycle économique semble, de façon générale, un peu plus important aux États-Unis qu'au Canada. Cela reflète des gains de productivité plus élevés aux États-Unis à la fin de la récession ainsi que dans les trimestres suivant le début de la reprise économique (graphique 16).

Graphique 16 – Les gains de productivité s'accroissent au lendemain d'une récession aux États-Unis



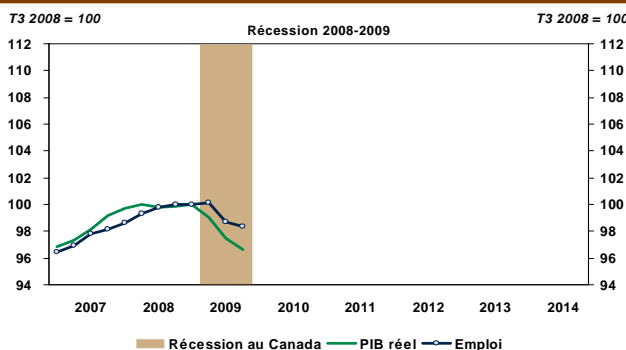
Sources : Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

DES LEÇONS POUR LA SITUATION ACTUELLE

Il faut évidemment demeurer prudent avec ce type de comparaisons historiques. Le nombre d'épisodes de récession est trop restreint dans notre échantillon, en particulier au Canada, pour en tirer avec certitude un modèle commun d'évolution. Cela dit, les fluctuations de l'emploi et du PIB réel au cours des derniers trimestres ont quelques similitudes avec les récessions passées, ce qui peut nous éclairer sur la situation du marché du travail pour les prochains mois. En outre, on remarque que les niveaux des sommets et des creux de l'emploi et de la production réelle ont été similaires lors des récessions précédentes, que ce soit avec un certain décalage ou non.

Au Canada, la correction du marché du travail s'est concrétisée avec un certain retard par rapport au sommet cyclique du PIB réel. Comme on peut le constater dans le graphique 17, la

Graphique 17 – La correction de l'emploi a pris du retard au Canada...

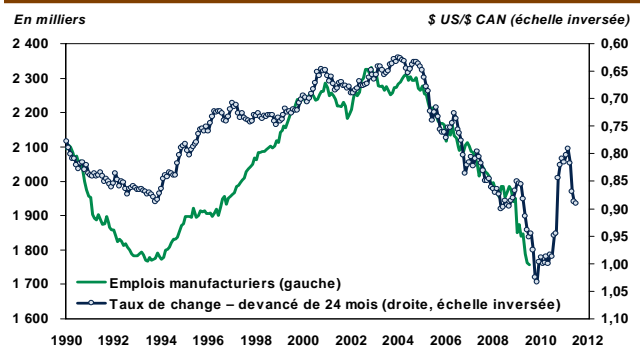


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

réduction de l'emploi accusait, au deuxième trimestre de 2009, un net décalage par rapport à la baisse de la production réelle. Cette situation s'apparente à celle observée lors de la récession du début des années 1990. Ainsi, même si le PIB réel pouvait rebondir prochainement, la poursuite des ajustements au sein du marché du travail devrait favoriser d'autres pertes d'emplois au cours des prochains mois. Ce pronostic est renforcé par la situation des stocks des entreprises. Le niveau exceptionnellement élevé de ces derniers par rapport à la production nécessitera d'autres corrections dans les trimestres à venir, ce qui freinera sans aucun doute l'évolution de l'emploi. Dans ces conditions, il faut donc s'attendre à ce que les pertes d'emplois continuent à s'accumuler jusqu'au début de 2010, et ce, en dépit de la récente embellie des conditions économiques. Bien sûr, l'amplitude des pertes d'emplois devrait s'estomper graduellement de sorte que le pire des corrections est probablement derrière nous. Enfin, le taux de chômage poursuivra son ascension et il pourrait atteindre un sommet cyclique entre 9,5 % et 10,0 %.

La vitalité de la reprise au sein du marché du travail dépendra par la suite de plusieurs facteurs. Si l'euphorie observée au cours des dernières années dans l'exploitation des ressources naturelles reprend, il faut s'attendre à ce que le rythme des créations d'emplois soit plus soutenu. De plus, la dépréciation passée du dollar canadien pourrait favoriser, pour un certain temps, le marché du travail au sein du secteur de la fabrication (graphique 18). Le retour d'une tendance à la hausse pour le huard au cours des derniers mois pourrait toutefois ralentir les manufacturiers dans leurs embauches et même éventuellement engendrer de nouvelles pertes d'emplois dans ce secteur d'activité. Enfin, on ne peut passer sous silence l'impact de la démographie sur le marché du travail, en particulier au Québec. Le vieillissement de la population active freinera sans aucun doute les mises à pied et favorisera un taux de chômage plus faible dans les années à venir.

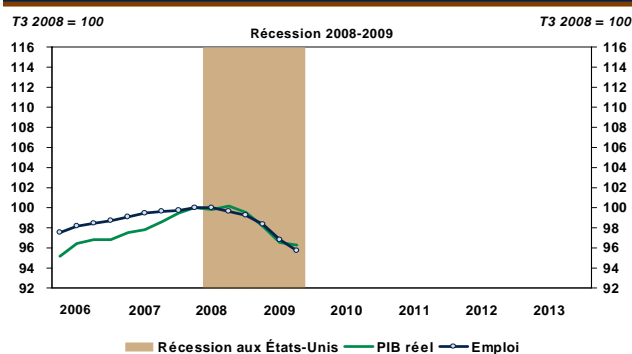
Graphique 18 – Vers un rebond momentané de l'emploi manufacturier au Canada?



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Aux États-Unis, l'expérience des récessions passées montre que la reprise du marché du travail a tendance à être un peu plus tardive et moins soutenue. Comme on peut le constater dans le graphique 19, l'évolution de l'emploi a été assez coïncidente à celle du PIB réel depuis le début de la récession de 2008-2009. Malgré la hausse attendue du PIB réel au troisième trimestre, on peut s'attendre à ce que les difficultés du marché du travail se prolongent jusqu'au début de 2010. Même si les pertes d'emplois deviennent de moins en moins importantes depuis quelques mois, il n'en demeure pas moins que ces dernières sont encore relativement élevées. Ce processus d'amélioration graduelle devrait néanmoins se poursuivre et laisser place à une lente croissance de l'emploi au courant de l'année 2010.

Graphique 19 – La correction de l'emploi n'a pas pris de retard aux États-Unis



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Par contre, tant au Canada qu'aux États-Unis, on ne peut pas totalement exclure la possibilité d'un scénario en « W », soit une reprise temporaire du PIB réel, suivi d'un retour en territoire négatif. Si ce scénario alternatif devait se réaliser, il va de soi que les difficultés du marché du travail pourraient se prolonger davantage.

En plus des considérations conjoncturelles mentionnées précédemment, nous ne pouvons passer sous silence l'impact potentiel de certains changements structurels sur le marché du travail canadien alors que des bouleversements profonds sont actuellement en cours au sein de plusieurs industries. C'est, notamment, le cas du secteur de l'automobile avec la restructuration des fabricants nord-américains et l'accroissement des considérations environnementales. Les problèmes de liquidités observés au sein des marchés financiers au cours des derniers trimestres pourraient aussi laisser place à des changements significatifs au sein du secteur de la finance. Enfin, la concurrence accrue sur les marchés internationaux, combinée à une moins grande disponibilité des ressources, a entraîné un déclin de l'industrie de la forêt au pays. Tous ces changements structurels pourraient se traduire par une plus faible demande en main-d'œuvre dans ces industries. Reste maintenant à savoir si les gains obtenus dans les autres industries parviendront à combler ces pertes.

Benoit P. Durocher
 Économiste senior